

Au quotidien

Un oubli affligeant. Oublié, le journal rédigé au fil des années. Dans un avion. Jamais retrouvé. Pour m'être fait voler un cahier de textes personnels, je partage le sentiment mortifiant de Thomas Krempke. La perte irrémédiable d'une part de ce qu'on a déposé de soi sur papier. Ce cahier qui *fait corps avec soi*, comme dit le photographe.

Plus tard, c'est dans un lit d'hôpital que Thomas Krempke décide d'un nouvel élan. *Das Flüstern der Dinge* – «le chuchotement des choses» –, journal d'images et de textes, va parcourir les années 2008 à 2016.

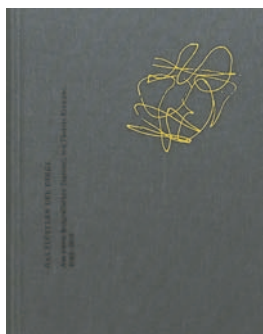
Ce ne sont pas des images de photographe qui le motivent, mais des images portées par le quotidien, der *Alltagsblick*, qu'imposent sans guère de préméditation des sautes du cœur, du corps, des yeux... Et de faire cette expérience réconfortante : «Là où je regarde, le monde se modifie». Les textes sans esbroufe narcissique consignent observations et réflexions, quelques citations, aussi : Chris. Marker pour qui la photographie est une chasse aux anges, Thomas Bernhard qui martèle sa haine de la photographie.

Il en va ici de la quête de Thomas Krempke, homme de photographie et de cinéma, né en 1957 à Zermatt, établi à Zurich et co-auteur d'un film-phare de la contestation des années 70 et 80, *Züri Brännt* (1980). Quête de l'innocence de la prise de vue, qu'aucune intentionnalité n'organiserait ni ne hiérarchiserait. Et pourtant, le danger de vouloir faire sens est en embuscade ! Mystère du clic, qui jouxte la vie et la mort, qui côtoie la mémoire et l'oubli.

Le livre de 600 pages, finement rythmé, invente des territoires dans la juxtaposition des images et des textes, qu'aucun lien illustratif ne menace, faut-il le dire ! Des photographies pleine page, des petits formats, des images seules, par deux, par trois, par quatre avec la tentation ici du haïku, là du début d'un possible récit. Pudeur, à peine une photo de Thomas Krempke lui-même, aucune intimité affichée. Gris élégant, toilé, pratique pour être pris en main sans y imprimer de détestables marques de doigts, le livre est épais et souple. Le papier de 60 grammes, blanc ou presque, de journal précisément, est parfaitement choisi pour accueillir les photographies du quotidien.

Le journal est fait du quotidien ici et dans le vaste monde ; des espaces ouverts, le ciel, des gens, des objets, beaucoup de traces ; mais la matière est d'abord lumières et couleurs, densités de l'air et vacuité parfois du temps qui passe. Les plus belles images sont les plus sobres, des abstractions dont la sensualité a maille à partir avec l'émergence et la dissipation tout à la fois d'un sentiment de solitude. Un texte pleine page rappelle la question de la photographie qui vole l'âme de celui qui est pris ; Thomas Krempke suggère qu'elle permet de prendre pied dans sa vie et dans celle des autres, toutes âmes réunies.

JEAN PERRET



Thomas Krempke,
Das Flüstern der Dinge
Edition
Patrick Frey,
2017, 628 p.

www.krempke.com

www.editionpatrickfrey.com